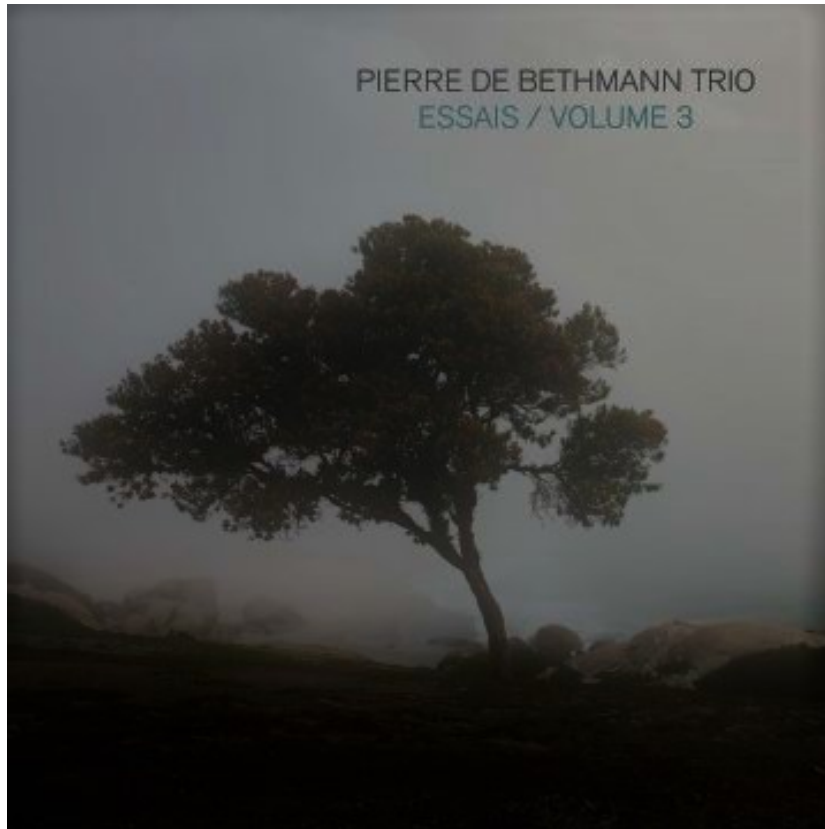


5 mars 2020

# PIERRE de BETHMANN TRIO «Essais/Volume 3»



**Pierre de Bethmann (piano, piano électrique),  
Sylvain Romano (contrebasse), Tony Rabeson (batterie)**  
Pompignan (Gard), 6-7 septembre 2019  
Aléa 012 / Socradisc

Pour ce troisième volume d'Essais, Pierre de Bethmann persiste et signe dans l'affirmation d'un choix très ouvert du répertoire. Dans le volume 1 (chronique des [DNJ ici](#)) on trouvait, à côté des standards dont le jazz fait son miel, Trenet, Fauré ou Gainsbourg ; et dans le volume 2 (chronique [là](#)) Boris Vian, Voulzy, Haendel ou le *Chant des partisans*. Fidèle à ce tropisme qui révèle la liberté du *jazzman*, le pianiste nous entraîne cette fois du côté de Brassens, Stevie Wonder, mais aussi Robert Schumann. Et comme toujours quand le jazz est là, c'est un mélange de rigueur et d'absolue liberté, de passion artisanale et de métamorphose artistique. C'est ainsi que vous découvrirez *La cane de Jeanne* comme vous n'osiez pas l'imaginer, surgie d'un piano Fender Rhodes doucement saturé, et s'évadant comme aux plus belles heures du Sieur Hancock. D'ailleurs j'ai le souvenir que, au mitan des années 90, à l'époque où notre pianiste s'imposait au Concours de la Défense avec le trio Prysm, il avait lors d'une sorte de *Master Class* épaté ledit Hancock par son choix de notes et son phrasé. Sur *L'Opus 105* de Robert Schumann, ça chante comme du Schubert (Oui, oui, croyez-moi !) et ça danse comme une valse de Bill Evans. Puis c'est *Cyclic Episode* de Sam Rivers (du disque «Fuschia Swing Song», 1964), une cavalcade modulante qui donne le vertige (Tony Rabeson magistral). Puis un surprenant ravalement de façade sur *Que Sera Sera*, rengaine des années 50, rarement visitée par les *jazzmen*, et métamorphosée par Sylvain Romano. *Groove* d'enfer très *Soul Jazz* sur *Dark Blue* de John Scofield, un petit Cole Porter pour la route (on me dira, à juste raison, qu'il n'y a pas de petits Cole Porter...), puis une compo de Jean-Loup Longnon, *L'Ours*, originellement conçue pour quintette de cuivres et orchestre symphonique, et qui en trio devient une ligne mélancolique d'une infinie subtilité. Mélancolie encore avec *I Can't Help It* de Stevie Wonder pour clore le tout : beau voyage. Je ne risquerai pas 'essai transformé', déjà usé, et abusé. J'oserai : trois coups d'essai, trois coups de Maître. Vraiment.

**Xavier Prévoist**

Un avant-ouïr sur Youtube

<https://www.youtube.com/watch?v=kPFA9hFfsBU>

**Le trio sera en concert le vendredi 6 mars à 19h45 à Reims, au Café du Palais, un restaurant agréable et recommandable puisqu'on y trouve une lithographie de Daniel Humair**